

# **Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu**

## **LETTRE D'INFORMATION N° 2 – 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2006**

### **LE MOT DE M. GUY SOUDJIAN, PROVISEUR DU LYCÉE**

*L'Association amicale des anciens élèves m'ayant demandé de faire un petit mot, je sacrifie à la tradition du dieu Aïus pour vous donner mon laïus. Ce ne sera pas un « édito » -je n'en ai pas la prétention-, mais juste quelques mots d'amitié.*

*Voici maintenant un peu moins de 150 ans -en 1876 si j'ai bonne mémoire-, nos pairs –on pourrait écrire nos pères au sens le plus large- ont pris la décision de se réunir pour célébrer les vertus du « lycée de garçons du Mans » et consacrer l'esprit de camaraderie qui avait bercé leurs « vertes et jeunes années ». Il est vrai qu'à l'époque, le « Petit lycée » enseignait les enfants des classes primaires.*

*Depuis, l'association amicale a passé deux guerres mondiales, résisté aux idéologies grégaires, franchi les étapes technologiques qui ont permis à l'humanité de faire un grand bond en avant dans la multiplication exponentielle des savoirs et leur propagation à la vitesse de la lumière.*

*Présent parmi vous depuis cinq ans –je devrais dire cinq ans de passion et j'ose l'affirmer- je mesure le rôle fécond que vous jouez, comme l'étoile qui brille dans le firmament, donnant au marcheur transi par le froid mortel de la nuit la certitude de ne pas se tromper de chemin. Le vôtre élève un temple aux lettres, aux sciences et aux arts. Et c'est bien parce que vous vous êtes éveillés aux Lumières de la conscience universelle dans ces murs vénérables que vous y revenez, souvent à la mi-temps de vos vies. Votre lycée est votre maison, votre alma mater. Il le demeurera jusqu'au dernier souffle de votre vie.*

*Tels sont, mes chers amis, les sentiments qui m'habitent envers vous. Je me félicite de la vigueur de votre association et de la qualité de vos débats. Je suis heureux que ce journal, associé au très beau site conçu par l'un des vôtres, entretienne la flamme qui ne s'éteindra pas.*

### **LA VIE DE L'ASSOCIATION**

**Ont Adhéré** : Jean-Luc ABÉASIS (au lycée de 66 à 71) ; Yves BÉON (43) ; Pierre DUPAS (58-66) ; Odile ÉCKERT-PORTIER (55-60) ; Christian HOYAU (60-64) ; Jean-Marie LEBORGNE (46-49) ; Françoise NIÉCERON (54-58) ; Huguette ZAUGG (52-64).

**Décès** : **Pierre DROUIN**. Né au Mans le 3 mai 1913. Fils de médecin, Pierre DROUIN fit ses études primaires et secondaires au lycée entre 1922 et 1931, année d'obtention du Baccalauréat. Étudiant à la faculté de médecine de Paris, il obtint son doctorat avec une spécialisation en oto-rhino-laryngologie et en ophtalmologie. Associé à son père, il lui succéda et, médecin fort estimé, exerça en libéral au Mans jusqu'à l'âge de 75 ans, en 1988. Père de quatre enfants, sportif (pratiquant le tennis et l'escrime), Pierre DROUIN fut président de l'association des parents d'élèves du lycée. Il nous a quittés le 3 mai 2006.

**Décès : André JOUANNEAUX.** Né au Mans le 20 février 1924, fils d'un employé de la préfecture, André JOUANNEAUX fit la totalité de ses études primaires et secondaires au lycée, de 1930 à 1942, année où il obtint son baccalauréat. Titulaire d'une licence en droit obtenue à l'Institut catholique d'Angers, A. JOUANNEAUX, qui fit partie de la classe 44 exemptée de service militaire, rentra en 1946 à la Mutuelle générale française accidents (MGFA) où il passa 39 années d'une carrière qui l'amena à l'un des tout principaux postes de responsabilités, celui de sous-directeur chargé du contentieux. Retraité en juillet 1985, A. JOUANNEAUX fut très actif dans les associations caritatives. Marié en 1949, père de 3 enfants, notre ami est décédé le 23 novembre 2005. La famille JOUANNEAUX reste présente au lycée puisque Alice, petite-fille d'André, vient de rentrer à « *Montesquieu* » en classe de 2de.

**Remise des diplômes du Baccalauréat, le 21 octobre 2006 :** Comme chaque année, a eu lieu, samedi matin 21 octobre, la remise des diplômes aux élèves du lycée ayant obtenu le baccalauréat lors de la session de 2006. A cette occasion, Gaston HUMMEL et Guy DEBEURRE, rejoints par Didier BÉOUTIS, ont remis à quelque 300 élèves un formulaire de présentation de l'Association, invitant ces « jeunes » anciens à nous rejoindre.

**La « journée nationale du patrimoine » au lycée Montesquieu :** De nombreux anciens élèves et visiteurs se sont rendus au lycée le samedi 15 septembre pour participer aux visites guidées organisées par Jean LAMARE et Jacky BOUVET, et, pour les collections de sciences naturelles, par Jean JOALLAND.

**La « 25<sup>ème</sup> heure du livre » :** Gaston HUMMEL, André VIVET, Didier BÉOUTIS se sont notamment relayés pour tenir le stand de l'association, les samedi 14 et dimanche 15 octobre, dans les quinconces des Jacobins, permettant ainsi à de nombreux anciens élèves de prendre contact avec l'association.

**Lors d'une conférence** sur le thème « *Ma scolarité au lycée Montesquieu entre 1964 et 1971 : impressions et portraits* » qu'il a donnée, le samedi 21 octobre, dans le cadre de la Société « *Sciences et Arts de la Sarthe* », présidée par M. Joseph GUILLEUX, lui-même ancien élève du lycée, Didier BÉOUTIS a notamment indiqué que la césure de mai 1968, qui a fait passer les lycées d'un enseignement hiérarchique et magistral à une organisation plus participative, avait fait l'objet d'une transition plus en douceur à « *Montesquieu* », établissement qui s'est toujours caractérisé par un fonctionnement plutôt libéral. MM. Raymond BRISSET et Roland PILOU, professeurs honoraires, étaient présents, de même que de nombreux anciens élèves, comme Gaston HUMMEL, Bernard GALAN, André VIVET, Jean DENEGRE, Paul COTTIN, Marcel PLOUX, Yves-Michel CAMBONI, Paul et Pierre MAILLARD ou Philippe LION. Le conférencier a aussi évoqué la personnalité de Fernand LETESSIER, ancien élève, agrégé de grammaire, professeur de 1940 à 1974, qui fut pendant plus de 30 ans, comme secrétaire général, puis vice-président, la cheville ouvrière de « *Sciences et Arts* ». Un débat a permis à tous les anciens qui le souhaitaient d'intervenir.

**La cérémonie de commémoration de l'armistice** de 1918 aura lieu le **samedi 11 novembre, à 11 h, au lycée.** Après les dépôts de gerbes, par le président G. HUMMEL, devant les stèles des professeurs BOUVET et MARCHAL, morts en déportation puis devant le monument aux morts, en présence des autorités civiles, militaires et religieuses, une réunion œcuménique rassemblant toutes les confessions aura lieu à midi, dans l'ancienne chapelle des Oratoriens désormais rénovée en auditorium. Tous les anciens sont conviés à cette commémoration. C'est une occasion de rendre hommage aux camarades morts pour la France, mais aussi de se retrouver.

**Le déjeuner annuel de la section parisienne** de l'association aura lieu, **samedi 25 novembre**, à 12h 30, au restaurant « *Maître Paul* », 12, rue Monsieur le Prince, Paris 6<sup>ème</sup>. Tous les anciens seront les bienvenus à cette manifestation conviviale. La réservation est indispensable en appelant le professeur Clément FAURÉ au 01.48.25.23.51 ou en lui écrivant à [clement.faire@wanadoo.fr](mailto:clement.faire@wanadoo.fr).

## **ACTIVITES DES ANCIENS ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS**

**La maison des lycéens du lycée « Augustin Thierry » à Blois a reçu le nom de « Jean GERMANAUD » en hommage au professeur d'espagnol, décédé en 2004, qui s'était fortement impliqué dans la vie de l'établissement.**

Fils de Maurice GERMANAUD, qui fut instituteur de CM2 à l'école « Rabelais », rue Nationale au Mans, Jean GERMANAUD fut élève au lycée de la rue Montesquieu, de 1962 à 1971, date de l'obtention du baccalauréat littéraire. Passionné par la langue et la culture espagnoles, Jean GERMANAUD fit ses études supérieures à Tours, puis enseigna, à partir de 1977, au lycée « Augustin Thierry » de Blois. Chevalier dans l'ordre du mérite en 2000, inscrit sur la liste d'aptitude au corps des professeurs agrégés en 2001, Jean GERMANAUD est décédé à la suite d'une implacable maladie.

**Publication : « Souvenirs... d'un naturel manceau – édition 2006 », par Jacques CHAUSSUMIER et Jean-Pierre DELAPERRELLE (2006, 240 pages, éditions ITF)**

Six ans après la publication de son ouvrage « Souvenirs... d'un naturel manceau », qui a connu un large succès mais qui est désormais épuisé, Jacques CHAUSSUMIER, avec le concours de J.P. DELAPERRELLE, nous livre une réédition complétée par de nouveaux textes et de nouvelles illustrations. Animateur de la vie culturelle mancelle pendant 50 ans, J. CHAUSSUMIER raconte, de façon amusante ou émouvante, avec beaucoup de... naturel, en 48 chapitres, événements, anecdotes et faits divers qui se sont déroulés depuis les années 30 et qui font revivre au lecteur toute une ambiance passée. Deux chapitres sont consacrés directement au passage de l'auteur au lycée : « le petit lycée des années 30 » où il décrit notamment l'ambiance des classes de Mme Couquebert et de MM. Loiseau ou Émile Audouy, et « le bahut Montesquieu dans les années 30 et 40 » qui nous décrit l'atmosphère du grand lycée dans les années 36-40, où il fut notamment l'élève de Paul Bois. Un ouvrage à lire absolument pour retrouver l'ambiance du Mans et du lycée dans les années passées.

**Publication : « Cadre de vie, équipement, santé dans les sociétés méditerranéennes », par Jean-Marcel GOGER (2006, Presses universitaires de Perpignan)**

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire, Jean-Marcel GOGER a été élève au lycée Montesquieu de 1964 (6<sup>ème</sup>) à 1972 (lettres supérieures). Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Perpignan, directeur du centre de recherches sur les sociétés méditerranéennes, J.M. GOGER nous livre les actes d'un colloque qu'il a dirigé en novembre 1999. On y apprend que les sociétés de l'antiquité gréco-romaine ont voulu mettre en harmonie les outils de la vie quotidienne et le bon fonctionnement du corps humain. Ainsi, les réflexions d'Hippocrate sur l'art urbain aboutissent à des seuils de rationalité pour le peuplement des villes. Au moyen-âge, une police des ressources apparaît dans les différentes communautés : les municipalités urbaines militent pour la pureté des eaux, tandis que les collectivités montagnardes s'approprient des territoires où toutes les substances coutumières sont disponibles.

**Réédition : « Éléments de rhétorique classique », par Michel PATILLON (2005, Armand Colin, 160 p. 25 €)**

Né en 1932, agrégé de lettres classiques, docteur ès lettres en études grecques, Michel PATILLON a enseigné les lettres classiques au lycée, principalement en classes de Première et Terminale entre 1961 et 1981, avant de poursuivre sa carrière à Paris comme professeur de classes supérieures au lycée Henri IV et de la terminer comme directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique.

Passionné par le discours dans l'Antiquité, Michel PATILLON avait publié, en 1991, chez Nathan, un très intéressant « Éléments de rhétorique classique » dans lequel il analysait l'apport de la



**ILS ONT DONNE LEUR NOM A UN LIEU PUBLIC : JEAN RONDEAU, LE PREMIER  
« PILOTE CONSTRUCTEUR » VAINQUEUR DES « 24 HEURES DU MANS »**

Une rue « *Jean Rondeau* » au Mans, dans le quartier Saint-Pavin en prolongement de la rue de la grande maison, un lycée professionnel « *Jean Rondeau* » à Saint-Calais honorent le souvenir du premier -et seul à ce jour- pilote constructeur de voitures de courses, manceau de surcroît, ayant remporté la célèbre course d'endurance des « *Vingt-quatre heures du Mans* ».

Tout jeune Manceau qui assiste aux « 24 heures » rêve un jour d'y participer, voire de remporter l'épreuve. Ce double rêve, Jean RONDEAU, l'a réalisé à force de ténacité. Il y a aussi laissé sa vie...

Né au Mans, le 13 mai 1946, Jean RONDEAU rentra au lycée en 11<sup>ème</sup> en 1951 et y effectua ses études primaires puis secondaires. Il y fut notamment le camarade de classe de Hervé GUYOMARD, qui sera plus tard directeur des circuits de l'A.C.O. Mais, plus que les mathématiques que lui enseignait le père d'Hervé, M. Yves GUYOMARD, ce sont la mécanique et la compétition automobile qui passionnent Jean RONDEAU. Comme de nombreux autres jeunes sarthois, il participe, dès l'âge de 10 ans, au « *critérium du jeune pilote* » et fréquente assidûment le circuit.

Nanti d'une formation de mécanicien, passionné par la construction de prototypes, RONDEAU se lance à 20 ans dans ses premières courses au volant d'une vieille monoplace. Son rêve de courir les « 24 heures », RONDEAU y parvient en 1972 et termine même l'épreuve deux ans plus tard à la 19<sup>ème</sup> place sur une vieille voiture Porsche. Mais son maigre palmarès n'incite aucun grand constructeur à lui offrir un volant... A force d'observations, Jean RONDEAU tire la conclusion que les prototypes des grandes marques ne sont qu'adaptés aux « 24 heures » et non conçus spécialement pour la grande épreuve d'endurance. Il fabriquera lui-même ses propres voitures, conçues pour les « 24 heures » : solides, simples, adaptées pour les interventions mécaniques...

Véritable homme orchestre, capable de passer des journées entières dans son atelier puis d'enchaîner rendez-vous et démarches administratives, Jean RONDEAU finit par obtenir le soutien financier de M. Charles JAMES, le directeur de la société de décors muraux « *Inaltera* ». Ses voitures de prototype « *grand tourisme* » (GTP) participent et terminent les « 24 heures du Mans ». M. JAMES quitte son poste et « *Inaltera* » retire son soutien. Avec le soutien de Mme Marjorie BROSSE, l'épouse du préfet de la Sarthe Claudius BROSSE, RONDEAU trouve de nouveaux soutiens financiers de la part des entrepreneurs sarthois. La consécration arrive le 15 juin 1980 : associé au pilote Jean-Pierre JAUSSAUD, Jean RONDEAU remporte les « 24 heures » au volant de son automobile de groupe « C » devançant de deux tours de circuits le grand champion belge Jacky ICKX sur Porsche... Une performance d'autant plus exceptionnelle que, pris par ses multiples occupations, RONDEAU ne peut sacrifier à la préparation physique qu'impose une telle compétition. L'événement est considérable dans le monde de l'automobile, mais aussi dans le pays. Jean RONDEAU et son équipe sont reçus à l'Elysée par le président Valéry GISCARD d'ESTAING.

Pour faire face à ce nouveau concurrent, PORSCHE « met le paquet » en vue des « 24 heures » de 1981. La « *Rondeau* » ne terminera que 2<sup>ème</sup> derrière la « *Porsche* » de Jacky ICKX. RONDEAU se lancera en 1982 dans le championnat du monde des marques, terminant à la 2<sup>ème</sup> place. 1983 est une année sans résultats, conduisant RONDEAU à déposer le bilan de son entreprise installée à Champagné. La firme américaine FORD lui propose alors de construire une série de monoplaces pour le nouveau championnat de formule Ford. Délesté des soucis d'un chef d'entreprise, RONDEAU se mit pour la première fois dans la peau d'un pilote, terminant les « 24 heures » à la deuxième place en 1984 sur une Porsche 962 C. A la fin de 1985, Ford retira son soutien et ce fut la fin des automobiles Rondeau... Toujours assuré du soutien de Mme BROSSE, Jean RONDEAU repartait à la recherche de nouveaux annonceurs quand, l'après-midi du 27 décembre 1985, ce fut le drame : au volant de sa Porsche, Jean RONDEAU est pulvérisé par le train de Paris au passage à niveau de Champagné, mettant fin, à l'âge de 39 ans, à un destin exceptionnel tourné vers une passion : les « 24 heures ».

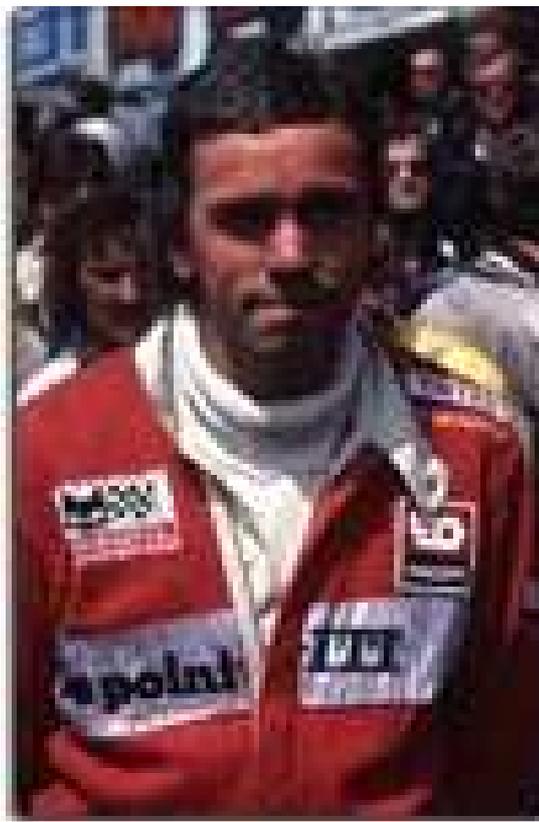
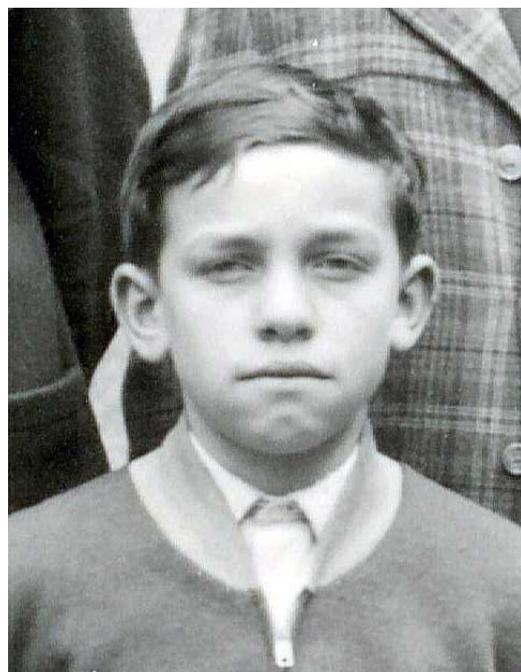
**LE PALMARES DE JEAN RONDEAU**, né le 13 mai 1946 au Mans, décédé à Champagné le 27 décembre 1985 :

**En tant que pilote :**

1969 : 5<sup>ème</sup> du volant Shell-ACO  
1970 : débuts en compétition sur berlinette Alpine  
1972 : participe aux « 24 heures du Mans » sur Cevron B21-Ford (abandon)  
1973 : participe à quelques courses en Formule Renault  
1974 : Vainqueur du Trophée British Leyland sur Mini-Cooper ; 19<sup>ème</sup> des 24 heures du Mans sur Porsche 908  
1976 : 21<sup>ème</sup> des 24 heures du Mans (sur Inaltera)  
1977 : 4<sup>ème</sup> des 24 heures du Mans et 1<sup>er</sup> en GTP (sur Inaltera)  
1978 : 9<sup>ème</sup> des 24 heures du Mans et 1<sup>er</sup> en GTP (sur Inaltera)  
1980 : Vainqueur des 24 heures du Mans avec Jean-Pierre JAUSSAUD (sur Rondeau)  
1984 : 2<sup>ème</sup> des 24 heures du Mans (sur Porsche 962 C)  
1985 : 17<sup>ème</sup> des 24 heures du Mans (WM-Peugeot)

**En tant que constructeur :**

24 heures du Mans : Victoire en 1980, 2<sup>ème</sup> place en 1981, 5 victoires en prototype grand tourisme (GTP) en 1976, 77, 78, 80 et 81)  
Championnat du monde des marques : 2<sup>ème</sup> en 1982 (victoire aux 1000 km de Monza)  
Championnat de France de Formule 1 : Victoire en 1984/85



*De l'élève de 5<sup>ème</sup> au lycée en 1957 au vainqueur des « 24 heures » 1980, que de chemin parcouru en 23 ans...*

**LES TALENTS DE « MONTESQUIEU » : FAITES LA CONNAISSANCE DE... BRUNO ALLAIN**

**DE « MONTESQUIEU » A LA CRÉATION THÉÂTRALE...  
EN PASSANT PAR L'ÉCOLE CENTRALE**

Rien ne prédestinait Bruno ALLAIN, né en mai 1954 à Téléché, commune rurale située à 15 km au sud du Mans, à devenir un brillant auteur et acteur de théâtre sur les scènes parisiennes. Ni ses origines familiales, ni ses études au lycée « Montesquieu ». Bruno ALLAIN est en effet issu d'une lignée de médecins sarthois. Son grand-père, médecin généraliste à Téléché, a laissé un excellent souvenir de compétence et de dévouement, amenant le conseil municipal à pérenniser son souvenir en créant une « place du docteur Allain ». Son père, médecin cardiologue, a longtemps exercé rue Henri Delagenière, à quelques dizaines de mètres du lycée.

C'est donc tout naturellement que Bruno a fait toute sa scolarité au lycée, depuis son entrée en 1959 dans la classe enfantine de Mme CHEU, jusqu'à l'obtention du bac « C » scientifique en 1971. Une scolarité brillante où le jeune Bruno excelle dans toutes les matières, collectionnant tableaux d'honneur, félicitations et autres premiers prix, et ce, dans toutes les matières, du latin à l'éducation physique, des mathématiques à l'éducation musicale où il enchantait ses camarades par ses prestations au piano...

La voie de ce « fort en thème » comme en théorème paraissait toute tracée : il intégra, à la rentrée de 1971, les classes préparatoires scientifiques de Sainte-Geneviève de Versailles, d'où il réussit le concours de la difficile École centrale des arts et manufactures, dont il sort diplômé en 1977, option « mathématiques appliquées »... Les études à « Centrale » portent-elles davantage sur les arts que sur les manufactures ? En 1966, un certain Pierre-Antoine MURACCIOLI à qui sa mère disait « *va-t'faire couper les ch'veux* », avait, en 1966, jeté l'ingénierie aux orties pour chanter, avec cheveux longs et chemises à fleurs sous le nom d'Antoine, ses élucubrations. Bruno ALLAIN, en tout cas, découvre le théâtre lors de ses études puis opte définitivement pour le métier d'acteur. Passé par le cours d'art dramatique de Jean PÉRIMONY, où il obtiendra le prix « *Henri Roland* » en 1979, il commence à jouer les rôles de jeune premier du théâtre classique (Lorenzaccio, Hamlet, Perdican, Rodrigue...) auxquels le prédestinent son allure romantique et sa silhouette souple.

Parallèlement, Bruno ALLAIN se lance dans la création théâtrale, en écrivant une dizaine de pièces dont « *Eden Blues* », diffusée sur France-Culture, « *Par la portière, vue imprenable* » (1998), « *Assassinez-moi* » (éd. de l'avant-scène, 2002), « *l'Anniversaire* » (éd. de l'Amandier, 2005), représentées dans plusieurs théâtres parisiens, ainsi que de nombreux textes courts dont « *Quand la viande parle* » (éd. les impressions nouvelles, 2005) et un roman « *Monsieur Néplon* », publié aux éditions de l'Amandier.

Lauréat, en 1998 puis 2003, du Centre national du livre, B. ALLAIN est le responsable, pour l'Association des écrivains associés au théâtre (EAT), sise au théâtre du Rond-Point à Paris, des relations avec l'Éducation nationale. Il prodigue aussi ses conseils d'écrivain aux élèves de collèges et lycées d'Île-de-France et d'ailleurs (il a fait récemment un séjour en Guyane). Il s'est lancé aussi dans la peinture, exposant régulièrement à Paris et en région d'Île-de-France.

Bruno ALLAIN, qui réside dans le quartier latin avec son épouse Fabienne, médecin pédiatre, et leurs deux enfants Juliette et Louis, revient régulièrement dans la Sarthe où il a une partie de sa famille. Il est toujours très heureux de retrouver les anciens du lycée à l'occasion de ses représentations ou de ses expositions. Sa prochaine pièce, intitulée « *Jardin* », sera éditée en janvier 2007. Le vernissage de sa prochaine exposition aura lieu le 30 janvier 2007 au centre d'animation de la rue d'Arras, dans le Vème arrondissement de Paris. Tous ceux qui veulent être tenus au courant de ses parutions et de ses prestations peuvent prendre contact avec Bruno en écrivant à [bruno.allain@free.fr](mailto:bruno.allain@free.fr). On appréciera le talent de conteur de Bruno ALLAIN à travers cette anecdote survenue dans la classe de 8<sup>ème</sup> de Mme CHEVRIER.

## **LA LECON DE CHOSES DE MADAME CHEVRIER,** **par Bruno ALLAIN**

*En huitième, lors de l'année scolaire 1962-63, l'institutrice s'appelait Madame CHEVRIER. Elle portait une blouse grise et des lunettes qui lui faisaient les gros yeux. Aujourd'hui, je dirai d'elle : sévère, mais juste ! A l'époque, je la trouvais acariâtre... Un après-midi, activité exceptionnelle : elle propose de tenter une expérience. De son placard personnel, elle sort une balance, une chambre à air et une pompe à vélo. Son visage s'illumine. L'excitation joyeuse qui s'empare d'elle nous laisse incrédules... But de la manœuvre : nous démontrer que l'air a un poids. Premièrement, peser la chambre à air vide. « Regardez attentivement, s'il vous plaît ! ». Deuxièmement, gonfler la chambre à air. Mme CHEVRIER s'y adonne avec entrain. Tout en expliquant la suite de l'expérience, elle pompe, pompe et pompe encore. Probablement, elle estime nécessaire de mettre le maximum d'air pour que le résultat apparaisse dans toute son évidence.*

*Une hernie se forme...La classe entière murmure « ho! ho ! », mais Mme CHEVRIER ne voit pas le danger. Elle nous regarde tous, les uns après les autres, heureuse de notre participation, de notre enthousiasme collectif. La hernie devient obèse... Au moment où notre institutrice s'en aperçoit, trop tard... paf, la chambre à air explose. Instant de stupeur... Suspension du temps... Puis nous éclatons de rire. Fort, très fort ! Mme CHEVRIER reste un instant dépitée au sein du brouhaha, mais se reprend bien vite et hurle : « Je vous interdis... Ce n'est pas drôle » ! Son autorité était sans faille. Nous nous taisons. Elle nous dit que nous aurions dû l'avertir. Nous lui disons que nous avons fait « ho ! ho ! ». Incompréhension. Punition. Mme CHEVRIER fonce au tableau. Elle écrit des divisions à faire sur le champ, des divisions difficiles, notamment par 19... Et voilà que nous plançons. Ma table était au fond de la classe, près du lieu de l'expérience. Avant de ranger le matériel, Mme CHEVRIER inspecte la chambre à air. Je me souviens l'avoir regardée en douce, par dessous mon bras gauche... Son air perdu et sa solitude soudaine, là, au milieu de nous tous, restent gravés en ma mémoire.*



*On reconnaîtra, de gauche à droite, Mme CHEVRIER, Bruno ALLAIN en classe de 5<sup>ème</sup>, en 1965, et 40 ans plus tard. Dans les années 60, les moyens mis à disposition des enseignants étaient limités et nombre d'entre eux, comme Mme CHEVRIER, qui, après toute une vie dédiée à l'enseignement au petit lycée, vit une retraite paisible au Mans, devaient utiliser leur propre matériel...*